



www.princemossi.org



Charte de Parrainage

Pouvoir se prendre en charge à travers l'éducation pour se construire un avenir

Madame, Monsieur,

En parrainant la scolarité d'un enfant de la région de Kaya à travers l'association Prince Mossi et son partenaire l'Association Criado pour l'Epanouissement des Enfants Déshérités (ACEED) à Kaya au Burkina Faso vous lui permettez de suivre l'enseignement auquel tous les enfants devraient avoir accès.

Après deux séjours à Kaya et en étroite collaboration avec Barnabé Ouedraogo président de l'ACEED, je tiens à vous faire part de la réalité du terrain pour vous permettre de comprendre la nécessité absolue de notre action et l'importance de votre soutien.

Les conditions climatiques extrêmes:

Le dérèglement climatique se manifeste par des saisons sèches plus longues et une pluviométrie en diminution des normales saisonnières. Ceci a pour conséquence d'accentuer plus que de raison le manque cruel d'eau. Les ressources en eau à Kaya sont la moitié de l'année déficitaires.

En ville, à Kaya il faut aller chercher l'eau dans une citerne aux bornes- fontaines. A la saison sèche une file d'attente de plusieurs heures est nécessaire. Parfois il faut dormir sur place pour avoir de l'eau le lendemain matin. Il est fréquent de rester plusieurs jours sans eau, voire plusieurs semaines! Seulement 61% de la population a accès à l'eau potable à Kaya. Cette corvée est généralement à la charge des enfants.

En 2015 au cours de la session d'alphabétisation intensive de 300 femmes, bon nombre d'entre elles avaient 4 à 5h de marche pour s'approvisionner en eau, un vrai handicap pour les apprentissages.



La corvée d'eau en brousse



A Kaya près de la retenue d'eau

Le faible revenu des familles:

Un enfant sur deux ne va pas à l'école à cause du coût élevé des frais de scolarité comparativement au revenu des familles. 45% de la population vivent avec moins d'un euro par jour. 93% de la population « vit » de la terre.

En brousse, les enfants sont une aide précieuse pour les travaux des champs ou pour garder les bêtes.

En ville, des centaines d'adolescents exercent de petits métiers dans les rues ou mendient... Ces enfants ne savent ni lire ni écrire et n'ont pas d'avenir. Ils n'ont pas accès à l'éducation moderne qui, en complément de l'éducation traditionnelle, leur permettrait de construire un rempart contre la misère qui les a aspirés.

J'ai passé toute ma vie d'enseignante à participer à la construction de ce rempart avec une conviction sans faille. J'ai vu ces enfants qui ne mangent pas à leur faim. Il est urgent de donner à un maximum de petits burkinabé les moyens d'échapper à cette fatalité en favorisant leur scolarisation.

La quarantaine d'enfants pris en charge par l'Association Criado pour l'Epanouissement des Enfants Déshérités l'ACEED et par l'association « Prince Mossi » c'est une goutte d'eau dans l'océan mais c'est une goutte d'eau vitale pour le devenir de ces jeunes.

Une mortalité élevée des adultes :

Difficile d'échapper longtemps au paludisme, à la malnutrition et autres maladies.

La moitié des enfants l'ACEED -Mossi sont orphelins. Ils sont pris en charge par la famille élargie ou un tuteur accentuant un peu plus leur précarité.

Kaya ne dispose que de 5 médecins pour une population de 40000habitants.

37% des enfants de la région souffrent d'un retard de croissance

Le chemin des écoliers:

Aller à l'école à pied souvent pied- nu demande déjà une bonne motivation. Les trajets sont longs, seulement 40% mettent moins de 30 minutes pour aller à l'école. Les classes sont surchargées. Il n'est pas rare que les enseignants aient 100 gamins en classe. De retour à la maison il faut s'acquitter des tâches ménagères, des soins aux animaux, etc... Les devoirs sont régulièrement rédigés à la lueur d'une lampe tempête, le cahier posé sur les genoux. Il fait nuit à 18h et seulement 4% des habitants de Kaya ont accès à l'électricité. Pas de livre, pas de support écrit. La majorité des parents analphabètes sont dans l'impossibilité d'aider leurs enfants. ***Vous comprendrez aisément que dans ce contexte aux antipodes de la vie de nos enfants parmi les 40 enfants de l'association un ou autre ne parvienne pas au bout d'un cycle d'apprentissage. Dans cette éventualité, rare mais qui peut se présenter, l'association propose alors un autre parrainage.***



Soutien scolaire en été à Kay



Corvée du soir

Nombre moyen d'années scolaires en France: **18**

Nombre moyen d'années scolaires au Burkina: **8**

Engagements de l'association vis à vis des parrains

Barnabé, lui-même enseignant, veille aux suivis des enfants et à l'implication des parents ou des tuteurs. Celui-ci les convoque en cours d'année pour connaître les difficultés rencontrées : maladie, décès, problèmes financiers mais aussi vérifie l'assiduité de l'enfant et les résultats scolaires de milieu d'année. Pour un enfant qui, sans raison, ne fréquente plus l'école, l'association reconsidèrera son soutien pour l'année suivante. Nous oeuvrons dans un souci de partenariat non pas d'assistanat.

Plus de cent enfants sont sur liste d'attente. C'est dire l'importance de l'engagement de la famille vis à vis de la scolarité de son enfant et des exigences réclamées par l'association.

Début juillet, le directeur de l'école fournit un bulletin de notes qui sera remis au parrain vers la fin de l'été.

Dans la mesure du possible nous essayons de joindre une photo de l'enfant

Barnabé et moi-même sommes particulièrement sensibles à la condition des fillettes ou jeunes filles qui sont souvent victimes d'exclusion. Au sein de l'association une place importante est accordée à celles-ci. Nous soutenons plus de filles que de garçons. Une victoire quand on sait combien il est difficile de convaincre la famille sur la nécessité de scolariser leur fille.

Engagements des parrains vis à vis de l'association et de l'enfant parrainé:

La prise en charge d'un enfant en primaire est de 50€.

La prise en charge d'un enfant de collège ou de lycée est de 130€ ou 11/mois (prélèvement automatique). Un co-parrainage est de 65€.

Il s'agit d'une participation aux frais de scolarité, à l'achat des fournitures et à la prise en charge pour les plus chanceux du repas de midi souvent le seul de la journée. Un vieux sage m'a dit : « en Afrique, on ne se nourrit pas, on calme sa faim.

Un témoignage du délégué des enfants parrainés:

Brahima, ancien élève de terminale, a écrit à l'attention des parrains :

« Nous avons compris que c'est vous qui envoyez l'argent pour notre scolarité. Grâce à vous, nous sommes heureux car nous avons retrouvé le chemin de l'école. Nous ne nous sentons plus séparés de nos camarades. Je vous adresse nos remerciements et vous prie de continuer à nous soutenir car notre seul espoir présent c'est vous. »



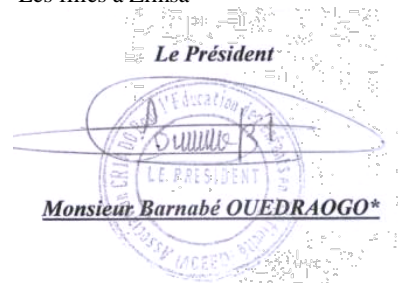
Un enfant dans les rues de Kaya



Les filles à Zimsa



Marie Monique Criado
Présidente Prince Mossi



Barnabé Ouédraogo
Président ACEED

